

AVIS

de M. Kalin MIHAYLOV,
MCF à l'Université de Sofia « St Clément d'Okhrid », HDR,
membre du jury pour le concours de HDR (habilitation à diriger des recherches) de (2.1.)
Lettres, domaine scientifique « Littérature française des XXe et XXIe siècles »,
paru dans le *Journal officiel*, numéro 24, du 17 mars 2023

Concernant la candidature de Mme **Antoaneta Valentinova ROBOVA**, docteur ès lettres et
professeur assistant à l'Université de Sofia « St Clément d'Okhrid »

Je dois d'abord noter que je connais habituellement un peu mieux d'avance les candidats à un poste académique dans les jurys de concours auxquels j'accepte de participer – je vise ici surtout ce qui concerne leur itinéraire professionnel ainsi que les sujets majeurs de leurs recherches principales. Ce n'était pas le cas de la candidature de Mme Robova : j'ai fait connaissance d'elle à l'occasion de la procédure administrative liée à son concours et j'ai eu alors également le plaisir de recevoir son livre consacré à É.-E. Schmitt afin de pouvoir décider si j'allais m'investir dans cette procédure.

Je mentionne ce fait pour les raisons suivantes :

- celui qui est en train de faire connaissance de ce livre n'a pas besoin de beaucoup de temps pour se convaincre qu'il tient dans ses mains (ou voit dans l'écran de son ordinateur) un ouvrage écrit par un chercheur sérieux et expérimenté à la poursuite de buts de recherche bien précis et bien précisés ;

- ce qui veut dire par contre que pour moi les défis à relever sont survenus plus tard, dans la phase antérieure à l'écriture de cet avis : 1) je devais m'immerger tout d'abord dans l'« œuvre » schmittienne elle-même que je connaissais à peine (je me permets d'employer ici le terme de R. Kolarov qu'A. Robova utilise très à propos) et en même temps vaincre certaines de mes idées préconçues sur cette œuvre et sur son créateur ; ces idées voyaient en lui avant tout un écrivain à succès qui a su se saisir des stratégies nécessaires de marketing pour s'attirer l'intérêt des éditeurs (une idée qui – il est vrai – a visité, bien que sous forme d'hypothèse de travail, non seulement mon esprit critique – cf. p. 19) ; 2) ce n'est qu'ensuite que je pouvais

essayer à la fois d'estimer si l'approche générale de la chercheuse utilisée dans son ouvrage pour explorer « le corpus principal des œuvres analysées » de l'écrivain (cf. pp. 21–23, 282–284) serait à la hauteur de la tâche qu'elle s'était assignée et de mesurer la taille de ses contributions dans le domaine des études sur É.-E. Schmitt.

À la suite de mon initiation aux œuvres de É.-E. Schmitt plus au moins guidée par Mme Robova, j'ai pu me persuader aisément de deux choses importantes :

1) J'ai dû reconnaître qu'entre-temps Schmitt avait « grandi » sensiblement devant mes yeux pour devenir l'auteur qui a mérité et mérite encore l'intérêt que lui portent les admirateurs de ses livres ; que ces livres répondent à des besoins existentiels du lecteur contemporain et, de plus, non exclusivement appartenant à l'espace francophone.

2) Quant à l'approche générale d'A. Robova dont on a parlé plus haut, j'ai constaté que l'intérêt prononcé de la chercheuse pour ces « carrefours » d'arts l'attirant depuis longtemps n'a fait moins d'elle un littéraire exigeant qui a su trouver l'approche adéquate envers la production artistique (v. p. 21, note 18) d'un auteur prolifique comme É.-E. Schmitt. En choisissant les romans et les recueils de récits de Schmitt qui feront partie du « corpus principal des œuvres analysées » déjà mentionné, Mme Robova a pu lier d'une manière argumentée ce choix avec le concept d'*intermedialité* qui aura une importance décisive pour le déploiement et la crédibilité de son ouvrage. Les notions fondamentales ayant trait à ce concept et dont la chercheuse se servira pertinemment tout au long de la monographie sont commentées et précisées dans sa partie introductive (pp. 27–33) à côté de termes bien connus du domaine de l'intertextualité. C'est là aussi où A. Robova fait entrer en scène les différentes *figures d'artistes* chez Schmitt (parmi eux, les compositeurs et les écrivains joueront le rôle prépondérant) pour nous inviter à entrevoir par la suite comment l'écrivain les a fait tourbillonner, si je puis ainsi dire, dans le « cycle des arts » (v. pp. 23–26). Ces figures chargées d'une mission aussi bien intermédiaire qu'intertextuelle (et souvent autotextuelle) s'avèrent d'une importance capitale pour chaque chercheur s'efforçant de mettre au clair les voies créatives empruntées par l'inspiration et l'ingéniosité d'un auteur dont l'œuvre se veut portée au moins jusqu'ici par un élan créatif constant (v. pp. 32–33, 247).

Passons maintenant à certains des résultats remarquables que Mme Robova a obtenus lors de la mise en œuvre de son projet ambitieux.

Au niveau de la *macrostructure* de l'ouvrage on peut constater que :

1) Son lecteur prend conscience de l'importance incontournable des autres arts dans les œuvres narratives d'É.-E. Schmitt, ainsi que de la façon (à la fois néoclassique et cependant original) dont ils s'y manifestent plus ou moins explicitement. 2) Cette prise de conscience lui

permet d'accéder à un niveau de compréhension et d'interprétation plus élevé où il peut se rendre bien compte de l'existence de liens de complémentarité entre certaines œuvres et certains personnages appartenant au corpus littéraire envisagé – une réalité qu'il aurait pu manquer autrement ; les pages que Mme Robova consacre aux similitudes thématiques et aux symétries structurelles entre *La rêveuse d'Ostende* et *Les Deux Messieurs de Bruxelles* ou entre *Concerto à la mémoire d'un ange* et *La vengeance du pardon* témoignent de la complexité des liens réciproques et productifs unissant ces recueils de récits (marqués déjà par un profond degré d'unité intérieure) qui les « transforment » en une sorte de « diptyques thématiques » (p. 107). 3) La monographie réussit de mettre en relief la dynamique du processus créatif de Schmitt liée chez lui à un large éventail de questions difficiles qui ne cesse de le préoccuper en tant qu'écrivain doué d'un esprit curieux, sensible et empathique et en tant qu'auteur se sentant responsable envers son public. Sans prétendre à l'exhaustivité, je vais énumérer les plus importants d'entre eux : la question des rapports et des frontières entre la fiction (ainsi que l'art en général) et la réalité ; de la place de l'imagination dans le processus créatif, mais également dans le processus de *la réception* d'une œuvre par ses lecteurs que Schmitt considère aussi comme riche d'un potentiel créatif (A. Robova souligne la « pratique » d'É.-E. Schmitt « de terminer ses grands romans avec une question » – p. 245) ; de l'interaction (im)possible de l'auteur (par l'intermédiaire de ses « avatars ») et de ses personnages (qui parfois, comme Odette Toulemonde, sont également des lecteurs passionnés d'un de ses doubles) dans le cadre d'un monde imaginaire ; du rôle indispensable que jouent les maîtres dans l'art (devenus chez É.-E. Schmitt également maîtres dans la vie) ; la question de l'importance de la foi et des traditions religieuses dans la vie des hommes pour un auteur qui cherche à atteindre et toucher un large public contemporain ainsi que celle de la place « due » à la réflexion et à l'autoréflexion – ces deux compagnons de route indispensables à chaque écrivain digne de ce nom (dans les deux cas, la chercheuse prend bien en compte les récits autobiographiques publiés séparément par Schmitt comme témoignages bouleversants ou joints à la fin de ses livres en forme de journaux d'écriture – p. 12, 34, 107, 133, 141, 276 *et al.*) ; la question des rapports entre l'éthique et l'esthétique et enfin, last but not least, celle de la littérature utilisée comme un moyen thérapeutique (p. 14, 23, 88, 92, 137, 278 *et al.*).

Au niveau de la *microstructure* de l'ouvrage, celui des analyses particulières de telle ou telle œuvre schmittienne, je me contenterai d'en souligner entre autres quelques points forts que voici : le parallèle que la chercheuse établit entre *La rêveuse d'Ostende* de Schmitt et *Madame Bovary* de Flaubert ouvre une voie nouvelle dans les interprétations du bovarysme (pp. 86–88) ; les réminiscences présentes dans la nouvelle *Les Mauvaises lectures* sont vues

(et lues) dans une perspective narrative fantastique pareille à celle créée par Maupassant dans sa nouvelle *Le Horla* (p. 93) ; la technique littéraire de *mise en abyme* est utilisée d'une manière très productive dans l'analyse du roman *La femme au miroir* (pp. 176–178) ; la capacité d'A. Robova à analyser des formes de narration peu ordinaires, comme celle attestée dans le roman *Quand j'étais une œuvre d'art* (pp. 152–174), est également impressionnante. Il faut noter ici que dans tous ces cas ainsi que dans l'ensemble de la monographie, la chercheuse se sert toujours des outils d'analyse appropriés à l'objectif fixé.

En ce qui concerne *les autres publications* de Mme Robova présentées pour le concours, je pourrais dire que celles-ci sont conformes au « tableau » qui s'est dégagé jusqu'ici dont elles parviennent à élargir : 1) ces publications témoignent de l'intérêt constant et approfondi que la candidate porte depuis longtemps aux problèmes abordés dans sa monographie sur É.-E. Schmitt ; 2) parmi les auteurs étudiés, on y trouve outre Schmitt d'autres écrivains contemporains de renom comme Milan Kundera, Romain Gary, Amélie Nothomb et quelques autres ; 3) toutes ces publications nous démontrent une capacité de travail scientifique établie et solide qui implique que l'exploration des sujets choisis se réalise de manière compétente et informée, à l'aide d'une bonne formation terminologique et, si nécessaire, en puisant des connaissances spécifiques dans différents domaines du savoir humain ; 4) dans les articles que propose à notre attention Mme Robova s'ajoutent des aspects supplémentaires importants liés à la question de l'interaction entre la littérature et le cinéma, la littérature et les arts visuels (y compris la photographie).

Conclusion

Dans le paysage littéraire bulgare Antoaneta Robova pourrait sans peine être vue comme la promotrice convaincue et convaincante d'une œuvre à la fois multiple et unique – celle d'É.-E. Schmitt. Mais même si cela lui tient au cœur et semble en partie inévitable pour chacun qui s'est consacré à bâtir des ponts entre une culture étrangère et la sienne, il faut essayer de voir plus en elle : *une excellente spécialiste dans le domaine de l'intermédialité*. D'ailleurs A. Robova ne devrait pas se sentir toute seule sur ce terrain en Bulgarie – depuis des années déjà y travaillent d'autres collègues dévoués, comme O. Kovachev. Participant d'un mouvement critique international sur l'intermédialité (cf. pp. 28–32 de la monographie) qui ouvre des horizons nouveaux aux études littéraires, les travaux d'A. Robova sont portés par un élan commun lié à l'aspiration de rendre la littérature contemporaine plus lue, plus recherchée et plus aimée.

En ajoutant à ce qui a été dit jusqu'ici les bonnes impressions que l'on retire des autres activités professionnelles de Mme Antoaneta Robova reflétées dans la documentation du concours, je ne peux qu'appuyer vivement et avec conviction sa candidature.

le 23 juillet 2023

Signature :

A handwritten signature in blue ink, appearing to be 'K. Pllat', written in a cursive style.